



102  
 Jules-Nicolas-Joseph-Raphaël Lafont (attribué à),  
 scène sur le champ de bataille d'Eylau,  
 donation actuelle inconnue.



104  
 Adolphe-Étienne-Gabriel Roehn,  
 scène sur le champ de bataille d'Eylau,  
 1807-Saint-Léger; château de Grosbois,  
 site d'encouragement à l'élevage du cheval français.



105  
 Antoine-François Callet (attribué à),  
 scène sur le champ de bataille d'Eylau,  
 sen. Archives de la Seine-Maritime.

autant de détails que le programme le prévoyait (cat. 350). Le personnel soignant apparaît notamment en bien plus grand nombre que dans les autres dessins.

L'esquisse d'Adolphe Roehn a disparu, mais l'artiste peignit deux ans plus tard pour le maréchal Berthier une grande toile sur le même thème (fig. 104)<sup>98</sup>. Les critiques de 1807 permettent de penser que le tableau de 1809 ressemblait à l'esquisse disparue, puisque l'expression contenue

et « la teinte un peu grisâtre » de l'œuvre contribuèrent au « sentiment mélancolique » que conférait la scène<sup>99</sup>. Dans l'esquisse de Meynier, ce sont également des tons gris, et aussi de grands espaces vides, qui diffusent un sentiment de mélancolie (cat. 349). Les cadavres nus, soigneusement alignés, constituent l'élément le plus étrange. Peut-être renvoient-ils aux comptes rendus ayant fait état de la présence de morts russes dépouillés par leurs camarades ; cependant, ils font aussi songer aux gigantesques nus figurant dans les *Pestiférés de Jaffa*, l'œuvre devant servir de pendant au tableau de la bataille d'Eylau. La nudité masculine, autrefois porteuse d'idéaux héroïques et républicains, apparaît dans les deux tableaux comme un signe de mort et de défaite<sup>100</sup>.

Dans l'esquisse qui vient d'être récemment attribuée à Antoine-François Callet, les symboles confèrent un sens à cette sinistre scène (fig. 105)<sup>101</sup>. Un puits de lumière céleste enveloppe Napoléon d'un rayonnement divin, tandis qu'un aigle, symbole du pouvoir impérial et de la protection divine, plane au-dessus de sa tête. Les dieux intervenaient déjà dans une autre œuvre, un « dessin au lavis » aujourd'hui disparu, qui portait le numéro 31 et fut répertorié comme une œuvre de Pierre-Auguste Vufflard. Le critique Dusaulchoy nota que « l'artiste y a[vait] fait intervenir le merveilleux. Du haut des cieux, les divines Intelligences contemplant Napoléon lui préparent des lauriers et des couronnes »<sup>102</sup>.

Gros, toutefois, n'eut pas besoin de recourir aux dieux pour respecter le programme de Denon. Dans son esquisse, il incorpora fidèlement de multiples détails spécifiés dans ce programme sans pour autant renoncer à la lisibilité de l'œuvre (cat. 347). Il différencia nettement les Français des Russes : les premiers, rehaussés de rouge, sont superbes dans leurs hocsarts d'or et leurs fourrures tandis que les seconds sont vêtus d'un gris sombre. Gros indiqua en outre, par des signes très clairs, que les pertes enrégistrées l'avaient été, à une seule exception, par l'ennemi.

Plus que les autres concurrents, Gros appliqua la peinture et la couleur de manière à donner plus d'intensité à

98. Dimensions : 3,43 x 3,26 m, œuvre signée et datée de 1809, château de Grosbois, Société d'encouragement à l'élevage du cheval français.

99. *Journal de Paris* du 19 mai 1807. Dans la *Gazette de France* du 31 mai, A. D. ajoute cependant que l'esquisse était « arrivée », et la capture au tableau de bataille de Salvator Rosa conservé en musée.

100. Cf. *Journal de Paris* du 26 mars et *Journal des écrits* du 30 mars. Le dépouillement des corps était une ligature qui parvenait régulièrement des champs de bataille. L'un des soldats, ici, dévalait par son cheval, sensible s'être rendu lui à la bataille. Cf. aussi l'œuvre attribuée à Lafont, fig. 103. Au sujet de la transformation du nu par Gros, cf. Darcy-Grisolabo Grigoly, « Renser, Comptage, and Colonization in Gros's *Plague-Stricken of Jaffa* (1807) », *Representations*, n° 26, été 1992, p. 11-15.

101. Dimensions : 1,07 x 1,68 m, Rouen, Archives de la Seine-Maritime, conservation des Antiquités et Objets d'Art (marque au verso). Ce tableau a été attribué à Callet au mois de septembre 1992 par Brigitte Gallien au cours d'un entretien.

102. J. D... y [Joseph Dusaulchoy], *Journal des Arts* du 26 mai 1807. L'illumination de deux crosses du concours ne permet pas d'être certain que le numéro 31 correspondait bien à celui de Vufflard au moment où Dusaulchoy écrit son article.